La formation de la terminologie grammaticale roumaine à l'aide des termes latins : la relatinisation du roumain entre le XVIII[e] et le XIX[e] siècles

Pour la plupart des lexiques techniques appartenant aux langues modernes, le latin est en même temps source et modèle pour la constitution des termes spécialisés du domaine de la grammaire. Nous tenterons de présenter ici les conditions spécifiques de la formation d'une terminologie grammaticale en roumain à l'aide du latin, comme élément essentiel du processus de relatinisation du roumain entre le XVIII[e] et le XIX[e] siècles. Nous partons des textes des premières grammaires latines du roumain, afin de dresser un inventaire des termes qui sont à la base de leurs correspondants roumains.

1. Latin[1] et langues techniques

1.1. Lexiques techniques et terminologie grammaticale

On sait qu'à partir du XVI[e] siècle, en Occident, le monopole du latin est menacé, face au développement des langues vernaculaires. Il y a un paradoxe qui se produit à cette époque et dans les siècles qui suivent : le savoir et ses moyens de transmission se modernisent grâce au retour au latin classique. Les nouveaux concepts ainsi que les nouvelles réalités extralinguistiques avaient besoin d'une langue pour les nommer d'une manière sans équivoque, commune à tous les participants au savoir. Dans son ouvrage *Le latin ou l'empire d'un signe XVI[e]-XX[e] siècle*, Françoise Waquet considère que « les concepts nouveaux qu'elles [les œuvres] véhiculaient n'étaient pas toujours aisément traduisibles alors que, de surcroît, ils étaient parfaitement clairs pour le nombre limité des doctes qui avaient à les manier » (Waquet 1998, 112). Après la disparition du latin comme langue universelle de la communication dans les divers domaines de la science, les langues modernes (et non seulement les langues romanes) conservent des inventaires des termes d'origine latine qui transforment cet héritage dans une terminologie internationale.

Bien qu'elle appartienne au vocabulaire technique, la terminologie grammaticale est dans une situation différente. Elle est déjà formée et elle représente un système

[1] « Il est légitime de souligner le rôle essentiel qu'a joué la langue latine dans la constitution des lexiques techniques et scientifiques dans tous les domaines de la connaissance et en particulier dans ceux, comme la botanique, qui ont continué jusqu'à l'époque moderne et contemporaine, à employer le latin comme langue de communication ». (Fruyt 2006, 11).

BDD-V2127 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:03 UTC)

clos, parce qu'elle se conserve depuis les époques classique et tardive du latin. Elle n'évolue pas comme les autres lexiques techniques des XVI^e^-XVII^e^ siècles. Mais son importance est toujours de premier rang, grâce à son prestige, assuré par l'enseignement en latin et parce qu'elle est aussi un métalangage, le seul à former une conscience linguistique. Les gens réfléchissent sur leurs langues maternelles à l'aide du latin.

Au XVII^e^ siècle, le roumain est une langue qui se trouve dans une situation paradoxale. Il possédait une traduction intégrale de la *Bible* (en 1688), soixante-dix ans avant la rédaction de la première grammaire du roumain. Le contact avec la langue et la culture latines n'est pas institutionnalisé pour les locuteurs roumains avant l'apparition de l'Eglise grecque-catholique en Transylvanie, mais il existe, en opposition avec la culture ecclésiastique officielle des Roumains. Jusqu'au XVIII^e^ siècle, leur culture est principalement religieuse, chrétienne, orthodoxe, conservée et développée par les contacts exclusifs avec Constantinople et le monde grec, avec les Slaves qui habitent au sud du Danube et les Russes. A la fin du XVIII^e^ siècle et surtout au début du XIX^e^ siècle, la modernisation devient synonyme du clivage entre la culture religieuse et la culture laïque. La modernisation du roumain ne se fait pas à l'aide de la culture religieuse et de sa langue qui sont essentiellement conservatrices, mais par l'intermédiaire des langues techniques, qui appartiennent à la culture laïque.

1.2. Les concepts de relatinisation, reromanisation, occidentalisation romane

Nous ne nous proposons pas d'entrer dans la polémique concernant la définition du concept que les linguistes ont nommé successivement *relatinisation* (A. Graur), *reromanisation* (Sextil Puşcariu), *occidentalisation romane* (A. Niculescu) ou tout simplement *modernisation latino-romane* (N. A. Ursu) de la langue roumaine. Nous avons opté pour le terme de *relatinisation,* qui, dans l'acception de Theodor Hristea (2008, 161-172), indique un phénomène extrêmement complexe « d'intensification et d'augmentation des caractères latins du roumain ». L'auteur identifie le verbe *relatiniser*, qu'il trouve pour la première fois chez Antoine Meillet au sujet de « l'influence française, qui a été grande au XIX^e^ siècle » et qui « a heureusement relatinisé le roumain depuis quelques décades » (*apud* Hristea 2008, 162). Le linguiste roumain insiste sur la valeur intensive du préfixe *re-*, en dépit du sens itératif que les dictionnaires lui attribuent généralement.

Nous reconnaissons les deux valeurs, intensive et itérative, du préfixe *re-* dans le dérivé *relatinisation*, parce que le remplacement des termes considérés comme "étrangers" en roumain, notamment les termes d'origine slave, suppose une intense activité linguistique de retour aux sources latines du roumain, dans un milieu alloglotte. Mais, dans l'environnement culturel dans lequel se sont formés les intellectuels de Transylvanie, le latin n'est pas uniquement la langue de leurs ancêtres, de l'Empire Romain ; c'est aussi la langue de la science et de la culture du Saint-Empire romain germanique et de l'Occident. Nous prenons le terme *relatinisation* dans une acception plus restreinte, justifiée historiquement, comme un processus par lequel le roumain, langue

BDD-V2127 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:03 UTC)

d'origine latine, parlée par une population au carrefour entre l'Orient et l'Occident, fait le choix de se moderniser à l'aide du latin et des langues romanes, grâce à sa toute première génération de philologues. La première phase, qui nous intéresse ici, dure presqu'un siècle, de 1780 à 1860, et représente « l'étape d'assimilation de la science moderne et de la création de l'esprit scientifique chez les Roumains » (Ursu 1962, 10).

Le cas de la terminologie grammaticale est différent des autres terminologies spécialisées pour deux raisons. Premièrement, certains auteurs roumains écrivent des grammaires de leur propre langue directement en latin. La connaissance du latin savant signifie l'acquisition d'une réflexion grammaticale structurée selon les catégories de la langue latine et la connaissance de la terminologie latine. En deuxième lieu, l'activité de ces intellectuels était consciemment orientée vers l'affirmation d'une corrélation entre le roumain et le latin comme langue originaire et comme langue des sciences à leur époque. Le simple fait de présenter le roumain à l'aide des termes latins à une époque où très peu de langues modernes possédaient une terminologie grammaticale propre ouvre la réflexion sur la création d'une telle terminologie en roumain.

2. Grammaires latines du roumain et terminologies grammaticales

2.1. Remarques sur les grammaires choisies

Depuis la première grammaire du roumain, écrite en 1757, et jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle, l'intérêt pour comprendre, pour décrire la langue et pour lui donner des normes unitaires s'est matérialisé dans 100 grammaires, rédigées en roumain (74), latin (6), allemand (12), français (4), italien (1), grec (2) et anglais (1).

Le corpus que nous avons choisi pour illustrer l'idée de la relatinisation du roumain à l'aide de la terminologie grammaticale latine est formé par les quatre premières grammaires latines de la langue roumaine.

Institutiones linguae valachicae sive Grammatica compendio exhibita (1770) est la première grammaire roumaine rédigée en latin. Conservée dans un manuscrit de la Bibliothèque Archiépiscopale de Kalocsa, en Hongrie, elle fut éditée en 2001, par Gheorghe Chivu et Lucia Wald, de l'Université de Bucarest. L'auteur anonyme annonce dans la préface l'utilité de son ouvrage et déclare avoir employé une méthode appropriée au latin, langue à laquelle le roumain doit son origine[2]. Même s'il s'agit d'un instrument pour les missionnaires jésuites, le texte est important parce qu'il « affirme explicitement la latinité des structures grammaticales du roumain » (Chivu / Wald 2001, 40).

Elementa linguae daco-romanae sive valachicae (Vienne, 1780) est la première grammaire éditée de la langue roumaine. Son apparition marque le début du pro-

[2] « Utque harum *Institutionum* utilitas ad plures pertineret, Methodo Latinae Linguae convenienti, cui Valachicum hoc Idioma sua debet cunabula / pertractandas existimavi. » (Chivu / Wald 2001, 50).

BDD-V2127 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:03 UTC)

cessus de modernisation du roumain cultivé, processus qui s'étend sur plus de cent ans. Ecrit entièrement en latin par l'érudit Samuil Micu en collaboration avec Gheorghe Şincai, cet ouvrage contient les principes théoriques et les moyens pratiques d'un renouvellement profond de la langue. Destinée aux spécialistes étrangers et roumains, cette grammaire a comme modèle absolu l'*Elementa linguae germanicae, in gratiam hungaricae et transylvanicae iuventutis, ex optimis autoribus collecta a Georgio Nagy*, Vienne, 1775. Les idées concernant l'adoption de l'alphabet latin, selon un système orthographique conforme à l'étymologie, l'institution des normes grammaticales d'après les critères des grammaires latines de l'époque, la conception générale concernant l'enrichissement du vocabulaire par des emprunts massifs au latin, mais aussi à l'italien et au français ont assuré la notoriété de ce livre immédiatement après sa parution. Il sera réédité en 1805 avec des changements concernant notamment le système orthographique.

La dernière grammaire, que nous avons consultée en manuscrit, est l'œuvre de Ion Budai Deleanu, écrivain et philologue, formé à Vienne, auteur de travaux philologiques qui dépassent par leur importance les écrits de ses contemporains. En plus d'un dictionnaire roumain-allemand en 4 tomes, il rédige la grammaire intitulée *Fundamenta grammatices linguae romaenicae seu ita dictae valachicae usui tam domesticorum quam extraneorum accommodata* (1812), à laquelle il ajoute une variante roumaine sous le titre *Temeiurile gramaticii româneşti* (1815). Dans les *Fundamenta*, la description de la structure grammaticale du roumain est accompagnée par des commentaires linguistiques détaillés concernant la modernisation des normes phonétiques et morphologiques. L'auteur recommande le renouvellement du lexique par des néologismes empruntés au latin, à l'italien et au français, censés remplacer les mots d'origine slave, hongroise, grecque, turque, etc., langues avec lesquelles le roumain n'avait pas d'affinité généalogique. Sur la base de la terminologie latine employée dans les *Fundamenta*, il propose et justifie une terminologie grammaticale roumaine, très proche de la terminologie actuelle.

Dans le milieu culturel de la Transylvanie du XVIII^e^ siècle, les auteurs des grammaires latines du roumain étaient en contact avec la terminologie grammaticale latine de diverses manières : a) grâce à leurs études dans les collèges de Vienne et de Rome ; b) par l'intermédiaire des grammaires de la langue latine, dont celle de Gregorius Molnar, *Elementa grammaticae latinae* (Cluj, 1556), qui a connu plusieurs éditions successives ; c) par des grammaires latines des autres idiomes parlés dans l'empire pluri-ethnique : *Elementa linguae germanicae, in gratiam hungaricae et transylvanicae iuventutis, ex optimis autoribus collecta a Georgio Nagy*, Vienna, 1775 ; Herkel, Johannes Pannonio, *Elementa universalis linguae slavicae e vivis dialectis eruta et sanis logicae principiis suffulta*, Budae Typis Regiae Universitatis Hungaricae, 1826 ; d) par des traductions : Teodor Corbea, *Dictiones latinae cum valachica interpretatione* (environ 1700).

BDD-V2127 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:03 UTC)

2.2. Remarques sur les lexèmes des vocabulaires techniques employés dans les grammaires

Les traits saillants des lexèmes qui forment un vocabulaire technique sont : le degré hautement spécialisé, la faible extension sémantique, la grande compréhension sémantique et le fait d'être rarement attestés dans les textes (cf. Fruyt 2006, 12).

La terminologie grammaticale latine, qui est à la base des terminologies des langues modernes, est le résultat d'une évolution dans le temps. Elle comprend des termes formés en latin ou empruntés au grec, attestés à des époques très différentes : *grammaticus, grammatica* (Cicéron, Horace), *syntaxis* (Priscien), *orthographia* (Quintilien, Suétone), *etymologia* (Quintilien), *prosodia* (Varron chez Aulu-Gelle), *uocabularium* (qui n'est pas attesté en latin classique et tardif), *alphabetum* (Tertullien), *usus* (Cicéron); *substantiuum* (Priscien), *adjectiuus* (Macrobe), *pronomen* (Varron), *uerbum* (Quintilien), *aduerbium* (Quintilien), *articulus* (Quintilien), *numeralis* (Priscien), *praepositio* (Cicéron), *interiectio* (Quintilien), *coniunctio* (Horace), etc.

Certains de ces lexèmes furent, pendant une longue période, polysémiques, comme termes de la langue commune et comme termes spécialisés (*uerbum* " mot " vs. " verbe "), parfois ambigus même à l'intérieur du vocabulaire technique (chez deux auteurs différents : *articulus* " pronom " chez Varron vs. " article " chez Quintilien, ou chez le même auteur : *interjectio* " insertion " vs. " parenthèse " vs. " interjection " chez Quintilien). *Substantiuum* (Priscien) et *numeralis* (Priscien) sont attestés seulement comme déterminants.

Les lexies complexes sous la forme d'un substantif ayant déjà un sens grammatical déterminé par un adjectif qui sert à délimiter de manière précise le sens, afin de créer des catégories et des sous-catégories, sont un moyen constant d'enrichissement de la terminologie grammaticale. Ces constructions, qui sont spécifiques de tous les vocabulaires techniques, fonctionnent comme des unités sémantiques attestées chez divers auteurs. Par exemple, *pronomen possessiuum* apparaît pour la première fois dans un opuscule qu'on attribue à saint Augustin[3], *accentus circumflexus* chez Quoduultdeus (V^e^ siècle), *indicatiuus modus* chez Gaudentius Brixiensis (V^e^ siècle), *conparatiuus gradus* chez Augustin, etc.

La terminologie grammaticale est le résultat d'un processus graduel et complexe de création d'un lexique spécialisé à l'aide d'emprunts, de mots dérivés à partir de radicaux latins productifs, de calques sémantiques (*casus*) avec enrichissement de sens nouveaux plus restreints et plus précis pour des termes latins préexistants de signification beaucoup plus large (*usus*).

[3] *Ars sancti Augustini pro fratrum mediocritate breviata*, peut-être IV^e^ siècle.

BDD-V2127 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:03 UTC)

2.3. Remarques sur le corpus sélectionné

2.3.1 La structure de la terminologie grammaticale latine (à partir des données du corpus)

La lecture critique des quatre premières grammaires latines du roumain nous a permis d'observer l'extension de la terminologie grammaticale que les grammairiens employaient en latin, en parallèle avec leurs efforts pour créer une terminologie dans la langue qu'ils parlaient.

En premier lieu, nous avons sélectionné environ 60 lexies et lexies complexes qui ont de nos jours des correspondants très proches, en ce qui concerne leurs formes, dans les langues romanes et en roumain.

Du point de vue de l'appartenance des mots sélectionnés à la terminologie grammaticale, nous avons remarqué des degrés différents de spécialisation. On trouve, en effet :

a) des termes spécialisés proprement dits, dont la plupart sont monosémiques : *orthographia*, *etymologia*, *vocabularium*, etc., *substantivum*, *adjectivum*, *adverbium*, *interjectio*, *conjunctio*, etc., *nominativus*, *genitivus*, *dativus*, etc., *vocalis*, *consonans*, *diphtongus* etc. ; d'autres, qui ont reçu un sens grammatical ultérieurement, sont polysémiques : *genus*, *numerus*, *persona*, *casus*, *modus*, *gradus*, *usus*, *constructio*, *terminatio*, *comparatio*, etc.

b) des lexies complexes représentées par des syntagmes figés : *accentus gravis*, *spiritus asper, articulus definitus, nomen proprium* et des structures où le déterminant peut être détaché et employé seul : *genus masculinum*, *pronomen demonstrativum*, *verba passiva, tempus praesens*, *gradus positivus*, etc.

c) des termes partiellement spécialisés, qui apparaissent dans le discours des grammairiens comme à la suite d'une habitude langagière ; ils ne traduisent pas de concepts, mais sont employés pour mettre en relation des notions grammaticales : *exprimere* (1805 : *substantivum quod in una constructione expressum fuit*), *formare* (1780 : duc, fac, dic *formant personam praesentis imperativi* du, fà, dì), *determinare* (1780 : *articulus* […] *definitus, qui rem determinat, indefinitus alter, qui rem non determinat*), *omittere* (1805 : *e nominibus masculini vel neutrius generis desinentibus in* us, um, u & ut […] *omitte dictas terminationes & erunt valachica*), *indicare* (1805 : *articuli quibus praeter genera casus quoque indicantur*), *provenire* (1812 : *ex littera* h *praeposita cognoscitur haec vocabula provenire a latino*), *denotare* (1772 : *hoc praeterito denotari rem paulo ante factam*), etc.

2.3.2. La structure de la terminologie grammaticale roumaine (à partir des données du corpus)

Du point de vue de leur étymologie, plus de 200 ans après l'insertion de ces mots dans l'ensemble du lexique par l'intervention délibérée des philologues de la fin du XVIII^{e} siècle, la majorité des termes sont considérés dans les dictionnaires roumains comme des emprunts néologiques à étymologie multiple : latine, française, italienne, parfois allemande.

Les termes empruntés au latin et aux langues romanes (considérés par les linguistes comme ayant une étymologie multiple) sont largement majoritaires. Le processus de leur adaptation progressive au système phono-morphologique du roumain

BDD-V2127 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:03 UTC)

peut être signalé déjà dans les premières grammaires (notamment chez I. Văcărescu, 1787), mais il s'agit de formes fluctuantes, qui apparaissent de manière irrégulière[4], en concurrence avec des calques. Une partie de notre corpus, présentée en comparaison avec le latin, le français et l'italien et en contraste avec l'allemand, le hongrois et le serbe (langues avec lesquelles le roumain était en contact immédiat au XVIII^e^ et au XIX^e^ siècles), montre que les formes empruntées et adaptées au XIX^e^ siècle sont restées les mêmes jusqu'à notre époque[5] :

SUBSTANTIVUM : roum. *substantiv* (1815), *substantiv* (1963, 2005), it. *sostantivo*, fr. *substantif*, all. *das Nennwort* (1810), *das Substantiv*, hongr. *főnév*, sb. *imenica*;

CONJUNCTIO : roum. *conjuncţia* (1815), *conjuncţia* (1963, 2005), it. *congiunzione*, fr. *conjonction*, all. *das Verbindungswort* (1810), *die Konjunktion*, hongr. *kötőszó*, sb. *Veznik* ;

CASUS : roum. *caz* (1815), *caz* (1963, 2005), it. *caso*, fr. *cas*, all. *der Kasus* (1810), *der Fall*, hongr. *eset*, sb. *Padež* ;

DATIVUS : roum. *dativ* (1815), *dativ* (1963, 2005), it. *dativo*, fr. *datif*, all. *der Dativ* (1810), hongr. *részeshatározó eset*, *dativus*, sb. *dativ* ;

ABLATIVUS : roum. *ablativ* (1815), *ablativ* (DOOM 2005), it. *ablativo*, fr. *ablatif*, all. *der Ablativ* (1810), hongr. *határozó eset*, *ablativus*, sb. *ablativ* ;

VOCATIVUS : roum. *vocativ* (1815), *vocativ* (1963, 2005), it. *vocativo*, fr. *vocatif*, all. *der Vokativ*, hongr. *szólító eset*, *vocativus*, sb. *vokativ* ;

PRONUNCIATIO : roum. *pronunţie* (1815), *pronunţie* (2005), it. *pronuncia*, fr. *prononciation*, all. *die Aussprache*, hongr. *kiejtés*, sb. *izgovor* ;

VOCALIS : roum. *vocale* pl. (1815), *vocală* (DOOM 2005), it. *vocale*, fr. *voyelle*, all. *der Vokal*, hongr. *magánhangzó*, sb. *samoglasnik*, *vokal* ;

CONSONANS : roum. *consoana* (1815), *consoană* (DOOM 2005), it. *consonante*, fr. *consonne*, all. der *Konsonant*, hongr. *mássalhangzó*, sb. *suglasnik*, *konsonant* ;

DIPHTONGUS : roum. *diftongii* pl. (1815), *diftong* (DOOM 2005), it. *dittongo*, fr. *diphtongue*, all. *der Diphthong*, *der Doppellaut*, *der Doppelvokal*, hongr. *kettőshangzó*, *diftongus*, sb. *diftong* ;

PERSONA : roum. *persoana* (1815), *persoană* (1963, 2005), it. *persona*, fr. *personne*, all. *die Person*, hongr. *személy*, sb. *lice* ;

---

[4] Les exemples que nous avons retenus remontent seulement à 1815, parce que Ion Budai Deleanu, l'auteur des *Fundamenta grammatices…* (1812) et des *Temeiurile gramaticii…* (1815), emploie par excellence des néologismes et il explique toujours son choix en faveur des emprunts latins.

[5] Les dates que nous avons indiquées entre parenthèses représentent les attestations des termes chez : Ion Budai Deleanu, *Temeiurile gramaticii românești*, manuscrit, 1815 ; Johann Molnar, *Deutsch-Walachische Sprachlehre*, Hermanstadt, 1810 ; *Gramatica limbii române*, vol. I-II, ediția a II-a revăzută și adăugită, București, Editura Academiei Române, 1963 ; *Gramatica limbii române*, vol. I-II, București, Editura Academiei Române, 2005 ; *Dicționarul ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române* (DOOM), ediția a II-a revăzută și adăugită, București, Univers Enciclopedic, 2005.

BDD-V2127 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:03 UTC)

NEUTRUM: roum. *neutre* pl. (1815), *neutru* (1963, 2005), it. *neutro*, fr. *neutre*, all. *das Neutrum*, hongr. *semleges*, sb. *srednji*;

CONSTRUCTIO: roum. *construcţie* (1815), *construcţie* (1963, 2005), it. *costruzione*, fr. *construction*, all. die *Konstruktion*, hongr. *szerkezet*, sb. *konstrukcija*;

TERMINATIO: roum. *terminaţie* (1815), *terminaţie* (1963, 2005), it. *terminazione*, fr. *terminaison*, all. *die Endung* (1810), hongr. *végződés*, sb. *zavrsetak*;

COMPARATIO: roum. *comparaţie* (1815), *comparaţie* (1963, 2005), it. *paragone*, fr. *comparaison*, all. *die Komparation*, hongr. *fokozása*, sb. *komparacija*;

GRADUS: roum. *gradul* (1815), *grad* (1963, 2005), it. *grado*, fr. *degré*, all. *die Steigerungsform* (1810), hongr. *fok*, sb. *stepen*;

etc.

Le processus d'adaptation phonétique des emprunts n'est pas toujours achevé dans la première partie du XIX^e^ siècle et il peut continuer jusqu'au XX^e^ siècle. Par exemple, Ion Budai Deleanu propose des formes influencées par la prononciation latine (*adiective*, *interiecţia*, *coniugaţie*), par la prononciation allemande des mots latins (*acţent*, *partiţipiu*) et par la graphie des termes latins (*prepositia*, *acusativ*, *articul*). Tous ces lexèmes ont connu ultérieurement des modifications en accord avec leurs correspondants français ou italiens. Cependant, *letera*, attesté en 1815 avec une forme très proche de l'italien *lettera*, connaît le processus inverse et devient plus tard *litera*, proche du modèle latin.

ADJECTIVUM: roum. *adiective*, *adiectivuri* pl. (1815), *adjectiv* (1963, 2005), it. *aggettívo*, fr. *adjectif*, all. *das Adjektiv* (1810), hongr. *melléknév*, sb. *pridev*;

INTERJECTIO: roum. *interiecţia* (1815), *interjecţie* (1963, 2005), it. *interiezione*, fr. *interjection*, all. *das Zwischen Wort* (1810), *die Interjektion*, hongr. *indulatszó*, sb. *uzvik*, *usklik*;

CONJUGATIO: roum. *coniugaţie* (1815), *conjugare* (1963, 2005), it. *coniugazione*, fr. *conjugaison*, all. *die Konjugation*, hongr. *igeragozás*, sb. *glagolska promena*, *konjugacija*;

PRAEPOSITIO: roum. *prepoziţia* (1815), *prepoziţie* (1963, 2005), it. *preposizione*, fr. *préposition*, all. *das Vorwort* (1810), die *Präposition*, hongr. *elöljáró* (*szo*), *viszonyszó*, *prepozíciós*, sb. *predlog*;

ACCUSATIVUS: roum. *acusativ* (1815), *acuzativ* (1963, 2005), it. *accusativo*, fr. *accusatif*, all. *der Akkusativ* (1810), hongr. *tárgyeset*, *accusativus*, sb. *akuzativ*;

ARTICULUS: roum. *articul* (1815), *articol* (1963, 2005), it. *articolo*, fr. *article*, all. der *Artikel* (1810), hongr. *névelő*, sb. *član*;

ACCENTUS: roum. *acţent* (1815), *accent* (1963, 2005), it. *accento*, fr. *accent*, all. *das Tonzeichen* (1810), *der Akzent*, *die Betonung*, hongr. *ékezet*, sb. *akcenat*;

PARTICIPIUM: roum. *partiţipiu* (1815), *participiu* (1963, 2005), it. *participio*, fr. *participe*, all. *das Partizip*, hongr. *melléknévi igenév*, sb. *particip*;

MODUS: roum. *modu* (1815), *mod* (1963, 2005), it. *modo*, fr. *mode*, all. *der Modus*, hongr. *mód*, sb. *način*;

BDD-V2127 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:03 UTC)

LITTERA : roum. *leteră* (1815), *literă* (1963, 2005), it. *lettera*, fr. *lettre*, all. *der Buchstabe* (1810), hongr. *betű*, sb. *slovo* ; etc.

Les calques, bien que nombreux à l'époque (à cause des modèles allemands et hongrois en Transylvanie, néo-grecs et russes en Valachie et en Moldavie), sont peu représentés dans nos exemples et il s'agit de mots hérités du latin. On peut mentionner pour les calques sémantiques :

NUMERUS : roum. *număr* < lat. *numerus* ; *TEMPUS* : roum. *timp* < lat. *tempus* ; *SONUS* : roum. *sunet* < lat. *sonitum* ; *MASCULINUM*: roum. *bărbătesc* (1815), *bărbat* " homme " < lat. *barbatus*, mais *masculin* (1963, 2005) ; *FEMININUM* : roum. *femeiesc* (1815), *femeie* " femme " < lat. *familia*, mais *feminin* (1963, 2005).

Relèvent, en outre, des calques de structure les termes suivants : *PRONOMEN* : roum. *pronume* (*pro+ nume* < lat. *nomen*) ; *POSTPONERE* : roum. *postpune* (*post+ pune* < lat. *ponere*).

On rencontre également des lexies complexes empruntées :

ACCENTUS CIRCUMFLEXUS : roum. *accent circumflex* (1815, 1963, 2005) ; *ACCENTUS GRAVIS* : roum. *accent grav* (1963, 2005) ; *SUBSTANTIVUM INDECLINABILE* : roum. *substantiv indeclinabil* (1963, 2005) ; *VERBA AUXILIARIA* : roum. *verbe auxiliare* (1815, 1963, 2005) ; *VERBA ACTIVA* : roum. *verbe active* (1815, 1963, 2005) ; *VERBA PASSIVA* : roum. *verbe pasive* (1815, 1963, 2005) ; *VERBA IMPERSONALIA* : roum. *verbe impersonale* (1963, 2005) ; *MODUS INDICATIVUS* : roum. *mod indicativ* (1815, 1963, 2005) ; *M. CONJUNCTIVUS* : roum. *m. conjunctiv* (1815, 1963, 2005) ; *M. OPTATIVUS* : roum. *m. optativ* (1963, 2005) ; *M. IMPERATIVUS* : roum. *m. imperativ* (1815, 1963, 2005) ; *M. INFINITIVUS* : roum. *m. infinitiv* (1815, 1963, 2005) ; *NUMERALES CARDINALES* : roum. *numerale cardinale* (1963, 2005) ; *NUMERALES ORDINALES*: roum. *numerale ordinale* (1963, 2005) ;

NOMEN APPELLATIVUM : roum. *substantiv apelativ* (1963, 2005) ; *NOMEN DEFECTIVUM:* roum. *substantiv defective* (1963, 2005) ; *NOMINA EPICENA*: roum. *substantive epicene* (1963, 2005).

On peut ajouter des lexies complexes mixtes :

PRONOMINA PERSONALIA : roum. *pronume personale* (1815, 1963, 2005) ; *PRONOMINA POSSESSIVA* : roum. *pronume posesive* (1815, 1963, 2005) ; *PRONOMINA DEMONSTRATIVA*: roum. *pronume demonstrative* (1815, 1963, 2005) ; *PRONOMINA RELATIVA*: roum. *pronume relative* (1815, 1963, 2005) ; *PRONOMINA INTERROGATIVA*: roum. *pronume interogative* (1963, 2005) ;

NOMEN PROPRIUM : roum. *nume propriu* (1963, 2005) ; *ACCENTUS ACUTUS* : *accent ascuțit* (1963, 2005) ; *ARTICULUM DEFINITUM*: roum. *articol hotărât* (1963), *articol definit* (2005) ; *ARTICULUM INDEFINITUM* : roum. *articol nehotărât* (1963), *articol nedefinit* (2005).

Les termes latins partiellement spécialisés ont aussi des équivalents dans la terminologie roumaine actuelle : *DENOTARE* : roum. *a denota*, *DETERMINARE* : roum. *a determina*, *EXPRIMERE* : roum. *a exprima*, *FORMARE* : roum. *a forma*, *INDICARE* : roum. *a indica*, *OMITTERE* : roum. *a omite*, *PROUENIRE* : roum. *a proveni*, etc.

BDD-V2127 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:03 UTC)

3. Conclusion

L'analyse contrastive d'un corpus représentatif de la terminologie grammaticale roumaine nous conduit à deux conclusions distinctes.

En premier lieu, dans le processus de relatinisation du roumain, les grammaires écrites en latin ont joué un rôle essentiel pour la formation de la nouvelle terminologie grammaticale. Langue de la science au XIX^{e} siècle, le latin devient une source d'emprunts néologiques en roumain, qui, à la différence des langues avec lesquelles il est en contact, évite le plus souvent les calques afin d'enrichir son inventaire lexical avec des mots d'origine latine. La comparaison avec les termes correspondants en allemand, en hongrois (langue officielle en Transylvanie jusqu'en 1918) et en serbe met en évidence les différences concernant le processus d'acquisition (traduction vs. adaptation des emprunts néologiques) dans ces quatre langues appartenant à des groupes linguistiques distincts.

En deuxième lieu, les formes actuelles des termes spécialisés (1963, 2005) témoignent de leur rapprochement non seulement avec les formes des mêmes mots dans les langues romanes (français, italien), mais surtout avec les termes latins employés en Europe jusqu'au XIX^{e} siècle. Le roumain, langue romane qui s'est développée dans un milieu linguistique totalement alloglotte, modernise son vocabulaire à l'aide des lexiques scientifiques créés par des emprunts massifs au latin savant. Cette action consciemment orientée vers une relatinisation de l'ensemble du lexique roumain commence par la création des terminologies scientifiques, parmi lesquelles le premier rang en importance peut être attribué à la terminologie grammaticale au XIX^{e} siècle.

Université de l'Ouest, Timisoara, Roumanie George Bogdan ȚÂRA

BDD-V2127 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:03 UTC)

Références bibliographiques

***_Dicţionarul ortografic, ortoepic şi morfologic al limbii române_ (DOOM), 2005. Ediţia a II-a revăzută și adăugită, București, Univers Enciclopedic.

***_Gramatica limbii române_, 1963. Vol. I-II, ediția a II-a revăzută și adăugită, București, Editura Academiei Române.

***_Gramatica limbii române_, 2005. Vol. I-II, Bucureşti, Editura Academiei Române.

***_Institutiones linguae valachicae. Prima gramatică a limbii române scrisă în limba latină_, 2001. Ediție critică de Gheorghe Chivu. Revizia textului latin de Lucia Wald, București, Editura Academiei Române.

Chivu, Gheorghe / Buză, Emanuela / Roman Morariu, Alexandra, 1992. *Dicţionarul împrumuturilor latino-romanice în limba română veche (1421-1760)*, București, Editura Ştiinţifică.

Fruyt, Michèle, 2006. « Formation des mots chez Pline l'Ancien et prolongements dans le néolatin botanique », in : Brachet, Jean-Paul / Moussy Claude (ed.), *Latin et langues techniques*, Paris, PUPS, 11-33.

Hristea, Theodor, 2008. « Conceptul de „relatinizare" (Cu specială referire la limba română) », *Studii şi cercetări lingvistice*, LIX, 1, 161-170.

Marcu, Mihaela, 2004. « Modelele latine ale primelor gramatici românești », *Analele Universităţii din Craiova*, Seria ştiinţe filologice, Limbi şi literaturi clasice, I, 1-2, 148-155.

Marcu, Mihaela, 2005. *Evoluţia terminologiei gramaticale româneşti în perioada 1757-1877*, Craiova, Editura Universitaria.

Micu, Samuil / Șincai, Gheorghe, 1980. *Elementa linguae daco-romanae sive valachicae*, Studiu introductiv, traducerea textelor şi note de Mircea Zdrenghea, Cluj-Napoca, Editura Dacia.

Molnar, Johann, 1810[2]. *Deutsch-Walachische Sprachlehre*, Hermanstadt, Martin Hochmeister.

Niculescu, Alexandru, 1978. « Occidentalizarea romanică a limbii și a culturii românești moderne », in : *Individualitatea limbii române între limbile romanice*, 2, București, Editura Ştiin-ţifică și Enciclopedică.

Niculescu, Alexandru, 2007. *L'altra latinità. Storia linguistica del romeno tra Oriente e Occidente*, A cura di Alvaro Barbieri, Dan Octavian Cepraga, Roberto Scagno, Verona, Edizioni Fiorini.

Ursu, N.A. 1971, « Modelul gramaticii lui Samuil Micu și Gheorghe Șincai », *Limba română*, XX, 3, 259-272.

Ursu, N.A. / Ursu, Despina, 2004. *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare*, I, *Studiu lingvistic şi de istorie culturală*, Iaşi, Editura Cronica.

Waquet, Françoise, 1998. *Le latin ou l'empire d'un signe, XVI^e^-XX^e^ siècle*, Paris, Albin Michel.

BDD-V2127 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:03 UTC)